

# AfricaNews

N°16 – SOUDAN (11 jours) – [Du dimanche 5 au mercredi 15 décembre 2010](#) - [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)  
« Que celui qui n'a pas traversé la rivière ne se moque pas de celui qui s'est noyé » [nous l'avons traversée, sans nous noyer] (Proverbe africain)

- Au Menu de cet AfricaNews: SOUDAN
- Khartoum(p.3), Meroe (p.5), Route dans le désert (p. 6 & 7), Wadi Halfa & Assouan (p.8)

## « Delakinzène »

- La phrase de la quinzaine
- « I like white people to come, I think you are very beautiful persons ». Compliment lâché par le premier soudanais que nous croisons. Ça s'annonce plutôt bien, d'autant que la seconde personne nous accueille par un « Hello my best friends » des plus énergique.
- L'offre de la quinzaine
- La Sudan Telecom Company est plutôt prévoyants dans leur offre, voici le message que l'on reçoit en achetant une carte SIM : « When you sign up for Soudan Telecom you will automatically get 100 years period of receiving calls free. »
- La réparation de la quinzaine
- Depuis l'Ethiopie, notre klaxon ne fonctionne plus. A Wadi Halfa, Momo, le sud-africain, ingénieur électricien de formation tente de nous aider à le réparer. Pendant une heure il s'acharne, utilisant toute sa panoplie d'instruments électroniques. En vain. Lorsqu'il se décide, dépité à abandonner, un soudanais arrive, donne un gros coup de marteau de klaxon qui fonctionne à nouveau à merveille. Momo affiche une mine déconfitée !
- Le bouquin de scandaleux de la quinzaine
- Lors de notre premier arrêt bouffe, nous causons avec un mec qui lisait un bouquin dont il nous lit une phrase « Le monde est immortel, trop peuplé, tuez vos enfants. ». Nous n'écoutons pas la suite...
- La réplique de la quinzaine
- John, pour marquer quelques points avec un hôte affirme à un local « Qu'ici il fait chaud, comme le cœur des Soudanais ». Réponse du mec : « Oui, mais vous, les Occidentaux, vous êtes pauvres de cœur. »
- La boutade de la quinzaine
- A un check point à l'entrée de Khartoum, un policier nous affirme que Khartoum est dans l'autre sens. Perplexes, nous ne sachons pas trop répondre avant que le policier n'explose de rire en nous laissant passer.
- Le carton plein de la quinzaine
- - Lors de notre demande de visa soudanais à Nairobi, au Kenya, nous devons prouver que nous avons de l'argent en faisant une photocopie de notre carte de crédit ... alors qu'aucune carte de crédit ne fonctionne au Soudan à cause de l'embargo américain ... Pour info, depuis 3 ans, les Soudanais n'utilisent plus de dinars, mais des pounds soudanais.
- La connoise de la quinzaine
- Notre carte de banque ne fonctionnant pas en Belgique, la maman de Thibaut veut faire un transfert Western Union de la Belgique vers le Soudan. La responsable Western Union à Bruxelles lui affirme que c'est impossible car le Soudan n'est pas répertorié dans les centres Western Union mondiaux. Cette imbécile regardait à SOUDAN alors que le système est en anglais et qu'il fallait regarder SUDAN. Ou comment perdre bêtement deux jours à cause d'une cruche.
- « Hollanders » de la quinzaine
- Au Blue Nile Sailing Club, 5 Defenders sont côte à côte, prêtes à partir vers le nord ou le sud du continent. Sur celles-ci, deux sud-africains afrikaaners, 2 voitures immatriculées en Hollande, une Belge appartiennent à un couple de flamand. Une seule Defender fait tâche dans ce monde batave : Germaine la francophone !
- Le fromage de la quinzaine
- Vache qui rit – Le retour en terres arabes signifie retour de la Vache qui rit, déjà archi présente au Maroc et en Mauritanie.
- Le bâtiment public de la quinzaine
- Le Darfour Land Commission- Pour sûr, ils ont du boulot ...
- Le métier de la quinzaine
- Un démineur – Croisé juste avant la frontière Soudan – Egypte, en plein désert.
- Les absurdités de la quinzaine
- -A Wadi Halfa, une vieille Defender chargée comme jamais n'arrive pas à démarrer. Elle est poussée par deux sbires alors qu'une dizaine de personnes sont vautrées à l'arrière de la voiture. Après 10 minutes, ils pensent enfin à sortir de celle-ci. La voiture n'arrive toujours pas à démarrer, une voiture bourre dans l'arrière de la Defender qui démarre comme par enchantement.
- - Sur le bateau Soudan-Egypte, il est interdit de fumer à l'extérieur du bateau, mais permis de le faire à l'intérieur ...
- La bonne surprise de la quinzaine
- Lors du transfert Western Union de la Belgique vers le Soudan, nous avons reçu un bonus de ... 17% du montant total ! Les autorités soudanaises taxent en effet tout argent qui sort et incitent à faire rentrer de l'argent dans le pays. Tout bénéfice !
- Le sport de la quinzaine
- Le catch – Au club de voile dans lequel nous logeons à Khartoum, un bon nombre de soudanais déchainés regardent un match de catch américain à la télévision. Dans un pays anti USA qui applique la charia, ça fait un peu bizarre...
- La prière de la quinzaine
- Le bateau qui nous dépose en Egypte quitte le port au coucher du soleil, à l'heure de la prière. Sur le pont, les hommes sont tous prosternés, faisant machinalement leur prière. Heureusement que le capitaine n'a pas changé de cap, ça les aurait obligé à changer de position pour rester dans l'axe de La Mecque.
- La douane de la quinzaine
- Sur ce même bateau, les douaniers égyptiens ont embarqué via un bateau à moteur, nous ont appelé en pleine nuit pour remplir notre passeport (ils sont d'ailleurs tout étonnés de voir un croissant sur notre visa mauritanien) avant de repartir dans leur bateau à moteur.

# Le Roadbook

- S. 30 : Samedi 4 (J. 208) et dimanche 5 décembre : entrée au SOUDAN
- Samedi 4 décembre. Nous passons nos dernières heures en ETHIOPIE et faisons route vers le Soudan après nous être approvisionnés. Nous nous permettons un luxe : achat de Twix et Snickers ! Cela passe à merveille. A 18 heures, nous chopons le deuxième animal en Afrique après notre âne : une pintade qui n'a pas su éviter la masse carrée de Germaine. Les villageois nous zieutent en croquant, mastiquant et crachant de gros bâtons de canne à sucre. Les gamins continuent à jouer les monkeys en hurlant « Money money ». Des inconscients traversent la route sans regarder le trafic. Notre klaxon étant cassé, les éviter n'est pas une sinécure. Idem pour le bétail, toujours omniprésent. Nous sommes obligés de slalomer sans cesse pour ne pas écraser de pauvres bêtes. Beaucoup d'autres voitures avant nous n'ont pas pris la peine de le faire : des animaux morts jonchent en nombre les bords de route. Nous traversons quelques petites villes plates et étendues sans charme autre que leur authenticité africaine. Nous en profitons car ces derniers kilomètres signent pour nous la fin de l'Afrique noire et l'entrée (le retour) en terres arabes.
- La nuit nous rattrape. Nous arrivons à la ville-frontière de Metema vers 18h30. La gérante d'un hôtel pouilleux nous demandant un prix scandaleux pour poser Germaine dans le parking, nous obtenons l'autorisation du chef de la police de dormir juste à côté de la barrière faisant office de frontière. Pour la 3<sup>ème</sup> fois en Afrique, nous dormons dans un no man's land entre deux pays. Celui-ci est spécialement bruyant : chiens, chats, bar, prostituées aguichantes, trafiquants en tout genre, routards excités ou militaires soudanais venant passer du bon temps ans un pays moins strict animent les ruelles cabossées et non pavées de la ville. Cela donne râles de joies, cris de fureur, éructations alcooliques, rires gras. C'est une nuit conventionnelle (un chien aboie, une chouette hulule). Nous sommes réveillés au petit matin par un coq mal luné et les mélodies planantes de prêtres orthodoxes qui résonnent dans la ville sorte de chant d'adieu à ce si beau pays. Cette ivresse du passage de frontière est une expérience qui nous manquera beaucoup à notre retour.
- Au petit matin, nous réglons les traditionnelles paperasses administratives avec un grand officier noir aussi sympa que le port de Calais. Nous marchandons âprement pour échanger à un bon taux nos derniers birrs contre des pounds soudanais. Une fois entrés au Soudan, tout change radicalement : village, gens, paysage. Une claue. Ici la différence est phénoménale, sans doute un des plus gros contraste entre deux pays, encore plus peut-être que le passage Kenya-Ethiopie. Ultime preuve que l'Ethiopie est définitivement une nation à part dans le continent.
- Le SOUDAN est le plus grand pays d'Afrique (2,5 millions de km<sup>2</sup>). Contrairement aux idées reçues, il n'est pas uniquement désertique et musulman. Ses 41 millions d'habitants sont divisés en 100 groupes ethniques dont certains sont chrétiens ou animistes. Quant aux paysages, ils sont faits de jungles humides au sud et de dunes sahariennes au nord. Nous pénétrons entre les deux, dans la zone sahélienne, à majorité musulmane. Les toge blanches éthiopiennes sont troquées par des djellabas de même couleur. Nous passons de l'Amharique, spécifique à l'Ethiopie, à l'Arabe, de réputation internationale et comprise par presque un milliard d'habitants ! L'histoire du pays est fascinante : ce fut la terre de la civilisation nubienne qui précéda l'Egypte pharaonique. Puis pendants des siècles, la souveraineté du pays a été partagée entre Egyptiens, royaumes indigènes et succession de royaumes chrétiens. Ceux-ci furent chassés du pays qu'au 14<sup>ème</sup> siècle, par les Mamluks turcs. En 1821 l'Egypte envahit le nord du pays aux cotés des Britanniques dont le but est de contrôler le Nil et freiner l'expansion française. Le pays devient colonie britannique jusqu'en 1956, date de son indépendance. Celle-ci sera suivie par des coupes d'Etat militaires et des actes de violence au Darfour et dans le sud chrétien (30 % de la population) dont la demande d'autonomie a été rejetée.
- Sur notre portable, un opérateur téléphonique envoie un message « Bienvenue au SOUDAN. Bon voyage ». Il fait très lourd, le thermomètre affiche déjà 35°C. Il va monter jusqu'à plus de 40. La route est parsemée de contrôles policiers (notamment à chaque sortie de village) et de forces armées, mitrailleuse pointée en notre direction. Le referendum à venir sur l'éventuelle partition du pays n'est certainement pas étranger à ce ramdam. Aux villages de huttes aux chaumes impeccables entourées de palissades de paille tressée garantissant une intimité parfaite font place des maisons de boue séchée ou de brique avec en son centre des mosquées en briques pas très gracieuses. La route est plutôt monotone : de grosses plaines jaunes avec des buissons verts épars et l'un ou l'autre kopje de pierre. C'est archi plat, contrastant totalement avec l'Ethiopie. Nous nous arrêtons devant une suite de bicoques alignées sur le bord de la nationale et y dégustons chez un charmant habitant des courgettes marinées dans une sauce au ragout de viande avec un café épicé au gingembre comme dessert (qui a le même goût que le café touba sénégalais). Nous avons de plus en plus le sentiment de doucement quitter l'Afrique et d'entrer à petits pas dans le Moyen-Orient imprégné d'arabité et d'Islam. Ironie du sort, il y a pile 5 mois nous arrivions à Capetown. Ca paraît loin, très loin. Que de kilomètres parcourus, que de péripéties, que de rencontres, que d'enseignements...

- S. 31 : Dimanche 5 à samedi 11 décembre : KHARTOUM (Blue Nile, Visa Egypte, W. Union
- Nous tentons de trouver la route vers Khartoum, ce qui n'est pas une mince affaire, tous les panneaux n'étant écrits qu'en arabe. En entrant dans la banlieue, nous devons faire la file à un péage, ce qui ne nous était pas arrivé depuis l'Espagne. Nous entrons dans la capitale soudanaise en fin d'après-midi, après avoir couvert plus de 600 kilomètres, exploit que nous n'avions plus réalisé depuis bien longtemps. D'emblée nous sommes surpris par la physionomie de Khartoum : contrairement à ce que nous aurions pu croire, cette ville de 5 millions d'habitants construite où les deux Nils se rejoignent est agréable, propre et paisible. Et sans doute une des plus moderne d'Afrique centrale et australe. Beaucoup de bâtiments sont neufs, l'architecture futuriste et recherchée et les feux rouges fonctionnent. L'argent venant apparemment des monarchies à petro dollars du Moyen-Orient. Seul petit bémol : une vie nocturne totalement inexistante et dès la nuit tombée, la ville s'endort complètement. L'alcool, haram (« interdit », contraire de hallal) dans le pays à cause d'une charia encore partiellement appliquée, n'est peut-être pas étranger à ceci.
- Nous dormons dans le parking du Blue Nile Sailing Club, le club de voile du Nil, juste en face de l'immense cathédrale de la ville. Assez surprenant du reste que de se faire accueillir à Khartoum par les ding dong de ses cloches ! Le soir, c'est la fournaise dans germaine. Mais on s'évertue à dormir fenêtres, pour ne pas attirer trop de moustiques. Ceux qui sont passés dans les mailles du filet sont écrasés rageusement. Nous sommes bloqués pendant quelques jours à Khartoum pour nous enregistrer auprès des autorités soudanaises et pour faire notre demande de visa à l'Ambassade d'Egypte. Dans les deux cas, c'est plus compliqué que prévu. Le Registration Office a changé de place et nous demande des papiers de l'hôtel, nous contraignant à faire deux aller-retour un peu oppressants. L'Ambassade d'Egypte est quant à elle fermée pendant 2 jours pour cause de ... nouvel an dans le calendrier islamique ! Les Musulmans passent en l'an de grâce 1432, sans feux d'artifice ou scène de joie, comme si de rien n'était. Dernier souci pour nous : impossibilité d'utiliser des cartes banques non-soudanaises dans tout le pays à cause d'un embargo financier américain depuis 3 ans. Après de nombreuses tentatives pour régler le problème par nous-mêmes (faire un virement international vers un compte soudanais, demander une carte de banque soudanaise à notre nom...), toutes avortées, nous nous résignons à appeler une bonne âme en Belgique pour nous aider. Ca sera la maman de Thibaut qui nous fait un transfert Western Union, avec une petite surprise à la clé : un bonus de 17% (cfr. « Delankinzène »). Cet arrêt forcé de 7 jours à Khartoum n'est pas pour nous déplaire. Depuis notre départ de Bruxelles, nous ne sommes jamais restés plus de 3 nuits au même endroit, à part au Cap et Durban. Et en toute honnêteté, cela fait un bien fou de ne rien faire et savourer le moment présent. Repos mérité face à l'espace parcouru ces dernières semaines. Nous profitons pour envoyer des nouvelles aux amis, manger des gros plats de poulet-frites, trier les photos et plonger dans l'écriture des AfricaNews. Et faire des rencontres. Des routards, présent s en nombre dans le Club, véritable repaire des « overlanders ». Tous (dont un couple d'Anvers) descendent vers Le Cap, sauf Momo et Abderamane, deux sud-africains quinquatre extrêmement sympathiques qui remontent jusque Alexandrie dans une Defender suréquipée. Le gérant du club de voile est lui un grand gaillard très accueillant et intarissable. Il nous invite dans un anglais châtié à participer à une régates sur le Nil avec sa fierté : des petits voiliers des années 20 made in Sudan : les Khartoum Design One. Il nous propose également de manger avec ses amis. Grand pic-nic comme on en ferait un soir d'été à Bruxelles sauf que les hommes et les femmes sont séparés. Les gamins courent, jouent, roulent à vélo. Les femmes envoient des SMS. Les hommes s'esclaffent en fumant clope sur clope. La bourgeoisie khartoumaise vient se promener le long des berges.



- Nous avons durant cette petite semaine tout le loisir de découvrir un peu plus amplement la ville. L'ensemble est aéré et plutôt bien organisée : de grosses avenues ponctuées de ronds points et d'arbres derrière lesquels s'alignent un grand nombre de ministères et bâtiments publics. Dans le centre, un immense rectangle a été dégagé où trône la plus grande mosquée de la ville. Sous de vieilles arcades, l'on négocie des bracelets d'or et des commerçants s'activent vendant viande, fruits et légumes, jus de baie rouge, thé chaud (parfois parfumé à la menthe ou au gingembre), du café turc (non torréfié) parfois également épicé. Les nombreux restaurants à kebab et shwarma nous rappellent que nous sommes retournés en zone arabe. Des vieillards lisent des journaux arabes en nous dévisageant gentiment. Nous apercevons également quelques géants d'ébène qui contrastent face aux bédouins maures. Ce sont des Soudanais du Sud venus travailler ici.
- Comme toutes les capitales africaines, Khartoum ne gagnera jamais un prix de beauté. Mais flâner au milieu des souks et sentir l'effervescence urbaine sans être oppressés par la population, une gageure ailleurs, est ici tout à fait faisable, dans une totale sécurité. Une nouvelle et énième claque à nos préjugés : le Soudan, un des pays les moins visités d'Afrique, était effectivement un des noms sur la carte de l'Afrique qui nous faisait le plus peur. Celui pour lequel nos parents nous ont quasiment interdit de partir. Pour lequel de nombreux oiseaux de mauvaise augure nous ont à de nombreuses reprises mis en garde. Or, depuis plus d'une semaine, nous nous baladons sans la moindre encombre. Le Lonely Planet va même jusqu'à affirmer que le Nord du pays est l'une des régions les plus sûres au monde. Un comble lorsque ce pays n'est abordé dans les journaux que pour sa problématique (dramatique) du Darfour. Nous pouvons confirmer que les gens parmi les plus paisibles, amicaux et hospitaliers d'Afrique. D'une générosité naturelle, en contradiction totale avec leur pauvreté. En contradiction également avec leurs voisins éthiopiens qui feraient bien de venir prendre des cours de savoir-vivre chez leurs voisins nordistes. Rien que cela rendra notre séjour inoubliable... Les Soudanais drapés dans leurs longues toges blanches sont tout sauf oppressants. Jamais ils ne viennent troubler notre quiétude. Jamais nous n'avons été entourés par une foule incoercible, hystérique et bruyante. Cela fait du bien ! Certes, nous continuons à nous faire dévisager à outrance. Mais quel plaisir que de pouvoir se balader dans une ville sans se faire apostropher tous les 10 mètres pour savoir d'où nous venons ou nous demander de l'argent. Ou d'avoir des conversations mesurées, calmes et intelligentes. Il fallait vraiment quitter l'Éthiopie pour retrouver cette chaleur et hospitalité naturelles. Tour à tour sémillants, tour à tour facétieux, toujours allègres (comme Claude), jamais excités, cela faisait un bon bout de temps que nous n'avions plus eu à faire à une population aussi relax. Il y a dans l'allure et le calme des gens, dans leurs saluts et leurs sourires une incontestable dignité. Une fierté d'être un bon musulman, prêt à nous aider.
- Car, c'est certain, les soudanais nous accueillent avant tout portés par leur foi musulmane. Et leurs gestes si spontanés soient-ils, sont très certainement un peu « calculés ». L'Islam est en effet omniprésent dans la vie et dans la cœur des gens, dans leurs vêtements et dans leur bouche. Les destins de ces hommes sont sous soumis au regard de Dieu et ils veulent montrer qu'ils sont bons. Les femmes sont sublimées par leurs tobés (déclinaison soudanaise du voile islamique) gracieux, fruités et féminins qui sont loin de les empêcher de se faire dévorer du regard. La plupart ont de splendides et raffinés tatouages noirs sur la paume des mains ou le bout des pieds, les mehndi. Les hommes en djellabas blanches, enturbannés ou calottés de blanc évoquent souvent Allah dans leurs paroles pour appuyer leurs faits et gestes.





- Samedi 11 et dimanche 12 décembre : Pyramides de MEROE

- Samedi 11 décembre, tout semble enfin rentré dans l'ordre : nous avons notre registration, notre visa égyptien et de l'argent soudanais. Il est temps de reprendre la route et notre routine faite de route avalée, café au campigaz, pliage et dépliage de tente et départ à la fraîche. Nous quittons Khartoum vers 12H30 et passons sur un pont au dessus de l'endroit où les Nil bleu et blanc se rejoignent pour se diriger vers un destin commun : la Méditerranée. Les gens klaxonnent et nous font des signes lorsque nous voulons immortaliser ce moment par photo : nous sommes sur un pont et il est tout à fait interdit de prendre des photos de sites stratégiques – nous sommes du reste censés avoir un permis délivré par le Ministère du Tourisme pour prendre des photos au Soudan. Nous achetons des légumes et des fruits chez un des nombreux marchands ambulants qui longent la route et arrivons à Méroé à 18h30, juste avant le coucher du soleil.
- Begrawiya, plus connu sous le nom de Méroé est le site le plus spectaculaire du Soudan. Il s'agit d'un ensemble de pyramides étroites servant de cimetière royal aux pharaons meroïtiques qui régnèrent ici durant le premier millénaire avant JC : les célèbres pharaons noirs de Nubie. Si ces pyramides peuvent paraître pâlottes par rapport au gigantisme de ses consœurs de Gizeh, il n'en demeure pas moins que la solitude des lieux et le cadre naturel dans lequel elles sont situées sont absolument sublimes. Le soleil couchant rougeoye magistralement sur ces créatures effilées alignées au sommet d'un cordon rocheux perdu dans le Sahara. Le vent se lève, peignant les dunes en soulevant des volutes de sable qui dansent au pied des pyramides, les torturant inlassablement dans un rituel immuable. Si l'ensemble est fragilisé et dévoré, il n'est pas prêt de céder. La garde meurt, mais ne se rend pas ! Il faut dire que l'ensemble a résisté envers et contre tout aux pillards, explorateurs, chasseurs de trésor mais également à l'oubli et aux éléments naturels. Nous restons ainsi quelques secondes d'éternité dans une contemplation timide et muette face à ces monuments funéraires rongés par la désolation et l'immensité du sable. Si beaucoup de ces monuments sont dégradés, décapités ou fortement recouverts de sable, ils n'en gardent pas moins une force puissante et homogène. Et le fait d'être absolument seuls à les contempler dégage un côté encore plus virginal au tableau. Nous prenons un petit verre de ouzo éthiopien (préalablement caché dans la soute pour passer la frontière) en nous écoutant un petit « Sky and sand » bien tapé de notre ami Paul Kalkbrenner. And we build up castles / In the sky and in the sand / Design our own world / Ain't nobody understand / I found myself alive / In the palm of your hand / As long as we are flyin' / All this world ain't got no end ». Amen. Ravis. Nous avons l'autorisation des gardes du site de camper à l'intérieur. Nous mangeons un pain rassis à la vache qui rit en nous écoutant le spectacle de Jean-Marie Bigard sur Ipod. Ou comment être enchantés avec pas grand-chose.
- Le lendemain, nous nous réveillons à l'aube pour jouir du lever de soleil sur les pyramides. Les voir étinceler et doré sous les premiers rayons est aussi impressionnant que le spectacle de la veille. Nous entrons à l'intérieur de cette mystérieuse nécropole de pharaons noirs qui ne fut redécouverte qu'en 1821 par un Français, Frédéric Cailliaud. La plupart des pyramides sont pleines, elles ne sont que des memoriaux bâtis au-dessous de cryptes creusées dans la roche dix mètres en dessous. Sur les murs sont finement gravés en bas reliefs des scènes de banquets, de processions, de dévotions. Nous découvrons les graffitis de Cailliaud ainsi que de deux autres Français égarés dans cette région au 19<sup>ème</sup> siècle. Ils ont donné des idées à des imbéciles de touristes qui ont fait de même sur de nombreux murs. Les hiéroglyphes originaux sont plutôt bien conservés et étant toujours seuls, nous avons tout le temps de les scruter en profondeur. Ces pyramides semblent avoir été oubliés de tous (même de l'UNESCO, ce qui est étrange). Du haut de celle-ci, 2000 mille ans s'écoulent. Germaine en toile de fond (un autre ancêtre !) rend l'ensemble des plus photogénique..



- Dimanche 12 et lundi 13 décembre : Route dans le DESERT et le long du NIL
- Nous atteignons dans la matinée Atbara. Si cette ville est renommée pour avoir le théâtre d'une guerre entre les troupes anglo-egyptiennes et les soudanaises, elle est aujourd'hui connue comme étant un gros hub de transport et carrefour entre la route vers Port-Soudan à l'est, celle du Nil au nord et celle à travers le désert de Bayuda à l'ouest. Nous optons pour cette dernière. Après avoir traversé le Nil sur un pont et roulé une dizaine de kilomètres, il n'y a déjà plus rien de bin croustillant à se mettre sous la dent : que de l'étendue de sable et cailloux plate sur une route rectiligne. Solitude du Sahara, quand tu nous tiens. Nous commençons doucement à comprendre pourquoi les voitures et camions que nous croisons nous font des appels de phare, des signes de la main ou des coups de klaxons sans raison, sans obstacle ou sans danger : ils veulent juste se signaler, montrer qu'ils existent ou faire passer le temps. Chose compréhensible dans un univers tellement hostile. Tous ces aventuriers du désert se retrouvent du reste tous dans des haltes sommaires (une pompe à essence, un restaurant) où ils prennent un petit thé, se reposent ou conversent ensemble. Germaine, elle, ronronne fièrement dans le vent, dépassant inlassablement des carcasses d'animaux jonchant la route, à côté des pneus crevés. Chiens, chèvres, vaches, ânes et même dromadaires morts défilent dans une pente insoutenable, disloquées dans un flot de tripe répandues sur le sable.
- Après 300 kilomètres, nous retraversons le Nil sur un pont au niveau de Karima, ville ordinaire du désert au pied de Jebel Barkal, une montagne sacrée pour les Egyptiens et dont les faubourgs recèlent quelques jolies pyramides isolées qui semblent n'avoir frappé les yeux d'aucun voyageur. Après avoir acheté un peu de pain et de vache qui rit pour le festin de la soirée, nous roulons encore une centaine de kilomètres dans le désert nubien, sans relief ni personne. Dusty Kid et Bob Dylan essaient tant bien que mal de casser la monotonie générale. Nous sommes en anciennes terres chrétiennes, comme l'attestent les vestiges d'anciens bastions; Fait assez méconnu, mille ans d'histoire chrétienne se sont déroulés ici. En 640 les armées arabes conquièrent l'Egypte mais ne s'intéressèrent pas à la Nubie, qu'ils occupèrent bien plus tard. Dongola fut la capitale de l'ancien royaume chrétien de Makouria. Celui-ci fut très prospère, on l'appelait le Constantinople d'Afrique. A 16h30, ça commence à doucement reverdir et les plantations apparaissent. Il y a de l'eau, synonyme de vie. Signes qui ne trompent pas : nous retrouvons le Nil, qu'on voit scintiller au loin.
- Dans la palmeraie de Dongola, la vie est façonnée et arrangée de la même manière que tous les villages bordant le fleuve, vu les conditions uniques de l'environnement naturel : juste à côté de la frange verte hérissée de palmiers qui borde le Nil, sur un des deux rivages, sont construites des petits villages propres et ordonnés de maisons basses en torchis ouvertes sur des cours intérieures et entourées de plantations sommaires et de champs de fourrage où broutent dromadaires, ânes et chèvres. Puis la route. Puis directement le désert. Nous nous rendons compte de l'importance primordiale du Nil pour les habitants du Soudan qui constitue ni plus ni moins qu'une gigantesque palmeraie de plusieurs milliers de kilomètres de long sur quelques dizaines de mètres de large. Le long de cette ligne de vie à travers le Sahara, les civilisations se sont faites et défaites. L'espace vital est très maigre et exploité au maximum par la population. Les moteurs des pompes coloniales monocylindriques battent la mesure de crachant une eau douce dans des bassins et canaux si délicats mais ô combien précieux car distribuant la vie en allant irriguer jardins et plantations. Le bruit de pulsation en sourdine de ces pompes est indissociable de la palmeraie soudanaise. L'or bleu est très précieux, mais partagé : des jarres de terre cuite sont installées à distance régulière sur la route dans des structures de torchis au-dessus du sol juste assez poreuses pour rafraîchir l'eau par évaporation. Celle-ci est mise à la disposition des passants pour les boissons ou les ablutions rituelles avant la prière. C'est le sébil. Une merveille de délicatesse et de raffinement, d'altruisme et de sagesse. Le miracle de l'hospitalité soudanaise ne se dément pas au fil des jours. Ici, l'étranger, l'inconnu de passage et le voyageur sont définitivement rois.



- A Dongola, nous empruntons alors la route qui longe le fleuve mythique et arrivons au soleil déclinant à Kerma, important centre commerciale durant le royaume pharaonique égyptien. Deux énormes temples en briques de boue (les defufas) attestent cette période faste. Nous arrivons trop tard pour visiter la plus impressionnante (19 mètres de haut et 50 de long). Après avoir traversé la ville, nous nous arrêtons pour dormir au milieu du désert ... pour nous rendre le lendemain à la lumière du jour que nous étions à 20 petit mètres d'une habitation. La nuit fut très froide, contrastant avec la chaleur accablante des nuits khartoumaïses. Nous remontons vers Wadi Halfa en ne nous arrêtant pas à tous les sites historiques qui parsèment les lieux, mais en nous imprégnant du fascinant mode de vie nubien, notamment à Sai Island, village-oasis où se dressent temples égyptiens, église médiévale et fort ottoman. Un condensé de l'histoire soudanaise ! Le village est encore plus mort que les autres. Etrange. Nous nous arrêtons à la première personne que l'on croise, une sympathique soudanaise voilée qui nous apprend que c'est le jour de marché. Ça tombe bien, nous devons acheter des légumes. A notre humble avis, les habitants de Sai Island n'ont jamais du voir passer le moindre touriste, là ils se prennent la totale : petite bouffe, réparation du pneu de Germaine, passage chez le barbier pour John et achat de denrées en tout genre. A nouveau, ils nous regardent en nous prenant pour des extraterrestres mais ne nous dérangent jamais ou très poliment (même si la conversation est difficile, vu leur niveau d'anglais).
- Nous traversons d'autres villages dont le nom est déjà oublié en le quittant, sauf quand il nous est familier: Sarace, Fark, Beer. Les mosquée sont toute identiques et récentes come si elles avaient été livrées en kit (nous avons eu la même impression au Maroc) et comme si l'Islam venait d'arriver (où priaient-ils avant) ? Elles seraient apparemment financées par Dubai, Abou Dhabi et l'Arabie Saoudite, clés et imam sous porte ! Entre ces villages, des pompes à essence avec d'impressionnants motels bordés de faux-palmiers. Presque toutes les voitures que nous croisons sont blanches pour se protéger du soleil, sauf une série de Hyundai Atos rouge dont on se demande encore par quelle magouille elles sont arrivées ici. Beaucoup de vieilles Defender et de Toyota Pick Up également ainsi que des bus bariolés d'inscriptions coraniques et des camions surchargés et empilés n'importe comment qui vont comme nous jusque Wadi Halfa, à la frontière. Ce sont souvent de vieux camions belges, allemands ou français qui ont été envoyés en Afrique pour une seconde vie. Assez étonnant que de voir une remorque sur laquelle est écrit un gros « Van Den Bosch Transporten » en plein Sahara. Très souvent, des mecs enturbannés sont assis au sommet de ces tour de pise roulantes, les jambes pendant dans le vide au-dessus du conducteur, en nous faisant des signes de bienvenue. Les conducteurs continuent à utiliser leurs klaxons, souvent modulés à leur fantaisie : le pouet-pouet étant trop ringard, ils crachent des symphonies et autres sons aussi loufoques que bizarres ... ce qui a l'art de nous rendre extrêmement jaloux (d'autant plus que notre klaxon à nous ne fonctionne pas depuis l'Ethiopie).
- Le thermomètre grimpe tous les jours sur cette piste ennuyeuse, sans arbres, sans villages, rectiligne. Tout est gris : le ciel, la route, le désert. Et tout cuit sous le soleil. Dans un restaurant anonyme d'un village qui l'est tout autant, nous mangeons un foul medemmas (plat national à base de fèves brunes dont l'huile s'éponge au moyen de ech, le pain qu'on déchire en langues fines et dont on se sert comme de cuillers). La plupart des gens sont retranchés chez eux et les quelques-uns qui mettent un pied dehors se vautrent dans des lits posés le long de la route pour fuir les intérieurs .





- S. 32 : Lundi 13 au lundi 20 décembre : WADI HALFA et ASSOUAN (EGYPTE)
- Lundi 13 décembre, nous arrivons dans le petit village nubien de pêcheurs de Wadi Halfa, porte de sortie du Soudan. Il n'y a pas de frontière terrestre entre le Soudan et l'Égypte, et la zone frontière est interdite aux étrangers. Nous sommes contraints de prendre un ferry jusque Assouan, côté égyptien. Nous avons rendez-vous le lendemain avec Mani et Abderamane (dit Momo), que nous avons rencontrés à Khartoum et qui étaient partis de là deux jours avant nous. Nous posons Germaine sur une berge du Nil et nous concoctons notre dîner : pain vache qui rit, pour changer. Pour fêter la fin de cette passerelle symbolique entre l'Afrique noire et le monde méditerranéen, nous terminons la bouteille d'ouzo éthiopien. N'étant plus du tout habitués à boire, elle fait vite son petit effet et nous nous retrouvons vite dans nos lits, la tête dans les étoiles (dans les deux sens du terme !). Nous retrouvons le lendemain avec joie nos amis sud-africains ainsi qu'un camion « Dragoman », du nom de l'agence de voyage qui organise des voyages en truck en Afrique (nous en avons déjà croisé un en Namibie). Cette agence nous est d'ailleurs providentielle : elle a réservé une barge pour mettre le camion et nous autorise à mettre Germaine dessus également. Cette barge ne passe que deux fois par an et la réserver coûte apparemment ... 4000 euros ! En attendant que notre agent règle les paperasses administratives pour le bateau, nous parlons avec tout ce beau petit monde, rejoints un peu plus tard par tous les baroudeurs qui viennent du Caire et vont vers Le Cap. Un petit échange de filons s'opère directement. Le petit village typique se remplit soudain étonnement d'un grand nombre de touristes blancs, nous n'en n'avions plus vu autant depuis très longtemps. Le soir, nous retournons au même endroit que la veille, le long du Nil et décidons de cuisiner au gaz, ce qui ne s'était également plus produit depuis très longtemps. Nous vous rassurons néanmoins, rien de très gastronomique et recherché : pâtes à la sauce tomate agrémentées de quelques échalotes. Pendant la cuisson, nous bavardons avec deux étudiants soudanais en train de s'inspirer de la quiétude des lieux pour bloquer.
- Le 15 décembre, après une petite inquiétude concernant notre départ, nous quittons Germaine après l'avoir garée dans cette dernière et embarquons dans le « Sinai », vieux rafiot qui nous emmène en Égypte. Après que les douaniers aient tamponné nos passeports à bord, nous dormons sur le pont du bateau, entouré soudanais et égyptiens et bercés par les vibrations des machines. Le vent est terrifiant et la nuit atroce. Nous passons en ÉGYPTE sans même nous en rendre compte et passons de nuit sur le Lac Nasser, lac artificiel (+ grand du monde) créé à l'issue de la construction du faméux barrage d'Assouan qui a nécessité le déplacement (pièces par pièces) du site archéologique d'Abou Simbel... A 13 h le 16 décembre, le bateau s'arrête à bon port. Terminus, tout le monde descend. Nous devons patienter encore pendant une heure, le temps que des réfugiés du sud-Soudan qui ont fui le pays craignant des troubles lors du référendum à venir puissent sortir en premier du bateau pour être contrôlés. Pour eux le Nord est synonyme de paix et liberté. L'espoir d'une autre vie. Des familles entières quittent le Soudan, tournant le dos à leur passé, sans espoir de retour. Ça gueule en arabe (qu'est ce que ça a de la gueule, l'arabe quand c'est hurlé d'ailleurs). Nous nous farcissons encore une heure de file à la douane, il faut le dire extrêmement désorganisée, avant de pouvoir embarquer dans un taxi (une Peugeot blanche comme la moitié des autres voitures de la ville!) pour la ville d'Assouan. Nous espérons que la barge dans laquelle se trouve Germaine arrivera comme convenu le lendemain. Autant demander à Ringo Star de composer une chanson... Bien entendu ladite barge a pris du retard et nous sommes contraints de rester jusqu'à mardi (c'est-à-dire 5 nuits) avant qu'elle n'arrive. Nous alternons donc entre des activités intéressantes et d'autres qui le sont nettement moins. Dans la première catégorie, nous visitons le souk et la vieille ville d'Assouan, nous occupons des AfricaNews et des photos et avons d'excellentes conversations avec Momo et Mani (eux aussi coincés, leur voiture étant dans la même barge). Les deux sont sud-africains d'origine indonésienne, de confession musulmane et parlant afrikaans. Tout un programme ! Ils furent aussi d'anciens activistes et prisonniers politiques ayant fait de la prison durant l'apartheid. Vous vous en doutez, il y a donc matière à parler. Il nous expliquent ainsi, sans rancune ni haine quelques durs moments qu'ils ont vécu avec la population blanche sud-africaine, leur déportation dans des camps de travail misérables, leur interdiction d'être présents dans des baraquements blancs passé 17 h, les gens massacrés devant leurs yeux dans des ghettos, la tentative de meurtre du frère de Mani par des gangsters et l'euphorie qui a régné à la fin du régime. Dans le genre un peu plus idiot, nous faisons une orgie de Mc Donald's à nous en faire péter la sous-ventrière (à notre décharge nous n'en avons plus vu depuis plusieurs mois) ou nous nous matons des idioties à la TV dont Le plus Grand Cabaret du Monde de Patrick Sébastien. Quelle flash de regarder une émission francophone (même si avec Patrick, la barre n'est pas mise très haute) et des journaux télévisés en français sur TV5. A Assouan, nous nous prenons enfin une belle claque face à l'opulence générale. Jamais depuis l'Afrique du sud nous n'avions vu une telle débauche de luxe voire de mauvais goût. Le contraste par rapport au Soudan est terrifiant. C'est très occidental sans être naturel. Des touristes pas toujours très portés sur le raffinement affluent par milliers dans de luxueux bateaux. Le fameux tourisme de masse à l'égyptienne –vivement les pyramides de Gizeh ! Nous nous disons à ce moment là que nous sommes définitivement en train de quitter l'Afrique. En attendant, on a encore notre dernier pays africain à traverser. Et Germaine à récupérer. La suite au prochain épisode...



- Grand Coin de Germaine : 6. Le toit de Germaine
- N'ayant pas un espace énorme pour ranger toutes nos affaires durant ces 8 mois, le toit de notre Defender est très important et utilisé du mieux que nous pouvons. Ainsi, notre tente déployable occupe une petite moitié du toit. Pour le reste, nous y avons placé une roue de secours, indispensable (nous en avons une deuxième sur le capot). Nous y avons également fixé un réservoir d'eau de 40 litres que nous remplissons au fur et à mesure, généralement dans les pompes à essence ou dans les hôtels dans lesquels nous logeons. Ce réservoir est relié à un tuyau qui permet de faire la cuisine, la vaisselle et de nous laver. Purifiée avec du MicroPur, nous buvons également cette eau en cas de nécessité.
- Deux 2 bidons d'essence de 20 litres sont attachés sur le toit, portant la capacité totale de carburant à 160 litres, le réservoir principal original de 75 litres étant en effet couplé à un réservoir additionnel d'une capacité de 45 litres. A côté de ces bidons est attachée une malle contenant du matériel de réparation ainsi qu'une couverture. Enfin, nos plaques de désensablement (gracieusement offertes par le gérant d'un hôtel à Essaouira) sont solidement fixés à l'aide de câbles. Elles nous ont plusieurs fois servies à nous dépêtrer du sable voire de la boue (notamment au Botswana où nous serions peut-être pas en train de vous écrire sans elles !)



## **Et, Dites, Oh!**

### **Le Soudan que nous ne verrons pas : crise humanitaire (Darfour) et référendum (Sud-Soudan)**

*« Et je rêve que Soudan mon pays soudain se soulève ... »*

Nous vous avons dressé un tableau très flatteur, angélique et jovial du Soudan. Or, il ne va pas sans dire que tout n'est pas rose là-bas. Nous n'avons en effet visité qu'une infime partie de cet immense pays (le plus grand d'Afrique). Il y a d'autres parties du Soudan, aux destins beaucoup plus tragiques, que nous ne verrons pas : le sud-Soudan peuplé de farouches tribus noires et le Darfour. Petite ombre à la gentillesse et à la générosité soudanaises, ces sujets ont tendance à être évités lorsque nous les abordons. A se demander si donner son avis est ici dangereux ou s'ils sont tout simplement complices d'un régime tyran et génocidaire qui en 40 ans a fait des millions de morts...

#### **1. Le Sud-Soudan et le referendum**

Le SUD-SOUDAN est une région du Soudan dominée par des chrétiens et des animistes noirs qui, dès l'indépendance du pays en 1956 se sont sentis lésés par la partie nord. S'en est suivie une guerre civile qui s'achève en 1972. Dans les années 80, le gouvernement central décide d'appliquer la charia ce qui déclenchera la seconde guerre civile qui ne fera qu'empirer avec l'arrivée au pouvoir du Lieutenant Général Omar el-Béchir fervent, partisan de l'idéologie islamiste. Des mouvements contestèrent l'islamisation forcée du pays et des milices arabes (les Janjawid) s'en mêlent, créant un véritable djihad contre les Chrétiens et escaladant le conflit (2 millions de morts). Ce n'est qu'en 2005 qu'un accord est signé, mettant fin à la plus longue guerre civile africaine. Celui-ci prévoit un référendum d'autodétermination en 2011. C'est ce dernier qui est sur toutes les lèvres actuellement, d'autant plus que la richesse du sous-sol du Sud Soudan (85% de la production soudanaise de pétrole) ne risque pas d'aider les choses..

#### **2. Le Darfour et la crise humanitaire**

Le DARFOUR est une région aride de l'ouest du pays peuplée de 6 millions d'habitants, théâtre depuis 2003 d'un conflit entre rebelles et armée gouvernementale mais aussi d'une grave crise humanitaire. Les origines du conflit sont nombreuses. La première est ancienne et dérive d'un premier conflit datant de 1987 : des tensions ethniques entre les Fours (le mot Darfour vient d'ailleurs de là), peuplade vivant dans la région frontalière entre le Soudan et le Tchad et les tribus arabes de chameliers auxquelles participent également les Masalit, une autre tribu non-arabe. Contrairement aux croyances, le conflit au Darfour n'est donc pas une guerre religieuse entre chrétiens et musulmans, mais résulte d'un conflit entre tribus arabes nomades et tribus noires-africaines sédentaires, musulmanes mais non-arabophones. Les autres raisons du conflit sont hélas inhérentes à la majorité des conflits africains : cause climatique et environnementale (la désertification), explosion démographique et compétition pour l'espace géographique qui en découle et découverte de ressources pétrolières. Du reste, le gouvernement central s'est toujours bien gardé de s'immiscer dans ce conflit jusqu'à ce que ce que les rebelles exigèrent une redistribution équitable de ces ressources. Il laisse alors agir en toute impunité les milices arabes : les Janjawids pour « remettre un peu d'ordre ». Les exactions commises furent qualifiées de crime de guerre, crime contre l'humanité (ONU) voire même de génocide (par les Etats-Unis). La Cour Pénale Internationale à quant à elle émis un mandat d'arrêt international à charge du Président soudanais en personne, Omar el-Béchir. On estime qu'il y a eu entre 100.000 et 300.000 morts au Darfour.

#### **3. La situation géographique du pays comme facteur explicatif ?**

Le Soudan se trouve dans une situation assez délicate. Il faut dire qu'il souffre de deux maux inhérents à sa géographie. Il se trouve tout d'abord sur une quadruple ligne de fracture, c'est-à-dire une zone de contact entre les populations noires et les populations arabes, celles entre les tribus d'agriculteurs nomades et de pasteurs sédentaires, celle entre l'Islam au nord et le Christianisme au Sud et enfin une fracture linguistique entre langues afro-asiatiques (nord) et langues nigéro-congolaises ainsi que nilo-sahariennes (sud). Les autres pays situés dans cette région entre le tropique du Cancer et l'Equateur (l'Afrique du 16<sup>ème</sup> parallèle), à savoir la République centrafricaine, le Tchad, le Niger, le Nigeria ou le Mali ont d'ailleurs tous eu à gérer des troubles en rapport avec une de ces fractures, principalement la religieuse sous l'effet de la polarisation religieuse à l'échelle mondiale post 11 septembre. Le deuxième problème du Soudan est que ce pays est beaucoup trop vaste et mal unifié. La colonisation a laissé cet immense pays fait de peuples hétéroclites (150 tribus parlant 130 langues) à la merci d'une politique d'arabisation et d'islamisation sans pratiquée vigoureusement par les régimes successifs de Khartoum. La charia s'applique à tout le monde dans ce pays, même aux 10 millions de Noirs chrétiens vivant dans le sud. De même, Khartoum néglige les peuples de la périphérie qui se révoltent.

L'immense potentiel de ce pays s'est vu gâché par ces guerres interminables. Hélas, le spectre d'un nouveau conflit repointe le bout de son nez avec l'organisation de ce referendum qui verra plus que probablement l'apparition d'un nouveau pays, le 193<sup>ème</sup> au monde et le 54<sup>ème</sup> en Afrique qui fera voler en éclat le sacro saint principe d'intangibilité des frontières proclamé en 1963 (cfr. AfricaNews 10) – il semblerait ici que l'on soit face à un cas sui generis, les gens du sud étant tellement différents que ceux du Nord. Sans parler du Darfour où les villages bombardés, les populations déplacées, les arrestations arbitraires semblent ne pas s'être arrêtés avec l'intérêt décroissant des médias